



BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DE LA
LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

4^e Année. — 1909
N^o 1

LIÈGE
Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert

Sommaire

Notre orthographe.

Vocabulaire-questionnaire (5^e cahier) : Première liste AF.

Archives dialectales. 14. *Le pêcheur à Andenne*, par Louis BRAGARD.

Notes d'étymologie et de sémantique : 23. *fi d' sortenance* ;
24. *houyon* ; 25. *waroké, warloker, warcot, warcote, warcoter, wrack, Waroquiers* (Dr Q. ESSER).

* * *

Le *Bulletin du Dictionnaire*. — publication nouvelle (1906) de la *Société liégeoise de Littérature wallonne* — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la *Société*. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la *Société* qui veulent bien répondre à nos questionnaires ; ces correspondants reçoivent notre périodique *en échange de leurs communications*.

On peut enfin, sans faire partie de la *Société* et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de *trois francs* au trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres effectifs.

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Les deux premières années de ce *Bulletin* (1906-1907), réunies sous couverture spéciale, forment un volume de (160 + 174 =) 334 pages, avec index lexicologique et table générale des matières. Prix : 6 francs. La troisième année (1908) forme une brochure de 130 pages. Prix de chaque année séparément : 3 francs.

Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST.

Secrétariat : rue Fond-Pirette, 75, Liège.



BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

LANGUE WALLONNE

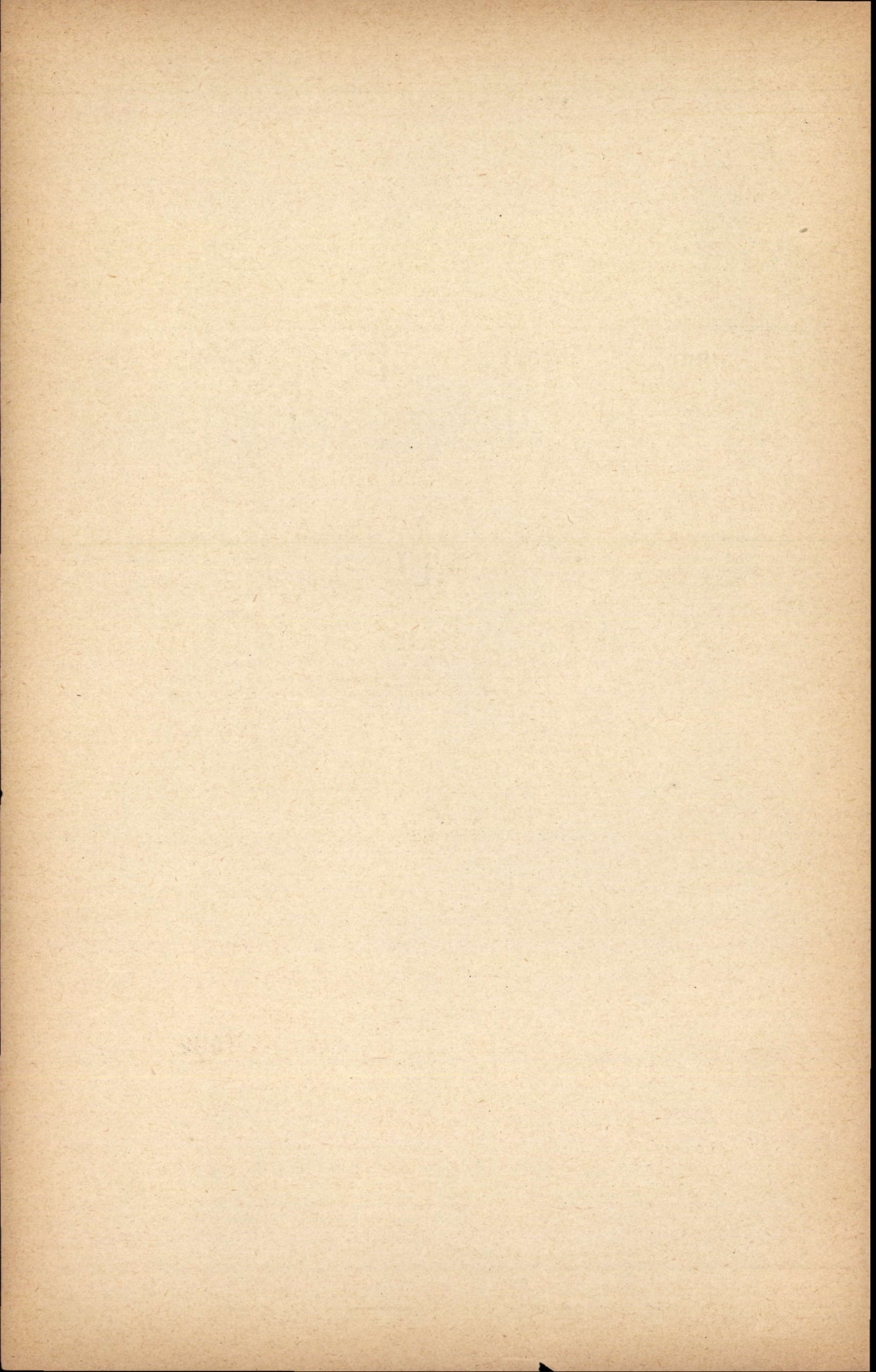
PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

4^e Année. — 1909

N^o 1

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a
Rue St-Adalbert.



BULLETIN
DU
Dictionnaire général de la Langue wallonne

publié par la Société liégeoise de Littérature wallonne

4^e année — 1909

N^o 1

Notre Orthographe

Elle est exposée en détail dans une brochure de propagande due à la plume de M. Jules Feller : *Règles d'orthographe wallonne* adoptées par la Société liégeoise de Littérature wallonne (2^e édition, 1905 ; prix : 0,50 centimes). Cette brochure est adressée gratis à tous nos correspondants qui en font la demande.

Notre système s'efforce de combiner dans de sages proportions les principes opposés du phonétisme et de l'étymologie ou de l'analogie française. Nous croyons qu'il faut noter exactement les sons parlés, mais qu'on doit en même temps, et dans la mesure du possible, tenir compte de l'origine des mots, de la grammaire et de l'histoire de la langue.

Le romaniste étranger sera d'abord tenté de regretter l'absence du système phonétique pur ; mais nous sommes persuadés qu'avec un peu d'attention et d'exercice, il saura lire, tels qu'ils doivent être prononcés, les textes que nous publions, d'autant plus que nous mettons le plus grand soin à la notation exacte des variations dialectales d'une certaine importance.

Voici le tableau des graphies que nous employons :

Voyelles pures

a	=	ǎ bref : vèrdjale; fame (verviétois; = femme).
â		ā long : âme (ardennais).
ă		intermédiaire entre ā et ǎ : âme; comme dans l'angl. hall.
é		ě bref : osté.
ê		ē long : fornē (Robertville).
è		ě bref : îvièr (Stavelot-Malmedy); norèt, tchafète.
ê		ē long plus ou moins ouvert : fornê, tête (terre), fiêr (fer).
e		ne se prononce pas : prandjeler ou prandj'ler; blamée (Stav.-Malm.), prononcez <i>blāmě</i> ; blamêye (liég.), prononcez <i>blāmèy</i> (flambée).
e		ǣ bref : meseure (Robertville; = mesure); ame (Perwez; =
eu		ami); leune (liég.; = lune); feume (liég.; = femme).
ê		ǣ long : mǣr (verv.; = mur).
ê		ǣ bref : rèzǣ (Robertville; = rasoir).
eû		ê long : rèzeû.
i		ī bref : ribote, ami, iviêr.
î		ī long : îvièr (Stav.-Malm.); dj'irè.
o		ǫ bref : ribote, norèt, èco, rowe.
ô		ō long : ôle, cô.
u		ū bref : lu, i prusse, luskèt.
û		ū long : rafûler.
ou		ū bref : tchènou, bouter.
où		ū long : boûre, coûr.

Voyelles nasales

an	=	ā : prandjeler; banne (prononcez <i>bān</i>).
in		ē : pinde; rinne (pron. <i>rēn</i>); quelquefois -ain, -ein comme dans les mots français identiques : main, plein.
én		é fermé nasal (Hainaut et Wall. pruss.) : bén, cwén.
on		ō : ploumion; èssonne (prononcez <i>ēsōn</i>).
un		ǣ : djun (juin).

Semi-voyelles

- y toujours après une voyelle : hâye (haie), vèy (voir), oùy (œil, aujourd'hui), payis (pays), poyon (poussin); — y ou i après une consonne : diâle ou dyâle, tiêr ou tyêr, popioûle ou popyoûle; miète ou myète; pasyince, consyince.
- w qwèri, awireûs, vwèzin, fwêrt, quattwaze, cwène, âwe. Nous n'employons jamais *oi*, qui est équivoque.

Consonnes

- b, p; d, t; f, v; l, r; m, n ont la même valeur qu'en français.
- j, ch ont aussi la même valeur qu'en français : chal (ici); grujale (verviétois; = groseille).
- dj prandjeler, dj'a, visèdje; qui vou-djdju dire?
- tch tchèt, bètch (bec), vatche.
- h marque une forte aspiration : cohe, haper, oùhê, heûre (grange), home (écume); — mais : ome (homme), eûre (heure), abit, iviêr.
- h fortement aspirée et légèrement mouillée (seulement à l'Est : Vielsalm, Robertville) : hârdé (ébréché).
- s, ss, ç, c, z s'emploient suivant l'analogie du français : pinser (penser), picî (pincer), sot, sope (soupe); raviser ou ravizer, rèseû ou rèzeû, masindje ou mazindje; tûzer; alans-î, ons ôt; pasyince (patience; nous n'employons jamais le *t* sifflant du français), lèçon, lim'çon, èmôcion, acsion, ocâsion ou ocâzion; èssonne, rissemèler.
- gn *ɲ* (n mouillée) : magnî; lès gngnos (les genoux).
- ly l mouillée : talyeûr (tailleur), gâlyoter (à distinguer de gâyloter).

Remarques. — 1. Sauf *ss*, la consonne n'est doublée que dans les rares cas où elle se prononce double : èlle ènn' ala, dji couûrrè (je courrai), i mouûrreût (il mourrait).

2. Nous marquons de la minute (') toute consonne finale qui se prononce alors que, dans le correspondant français, elle reste muette : prêt' (prêt), fris' (frais), nut' (nuit), i mè't' (il met), toùbac' (tabac), gos' (goût), arès' (arrêt), èstin' (étaient).

3. La consonne douce finale se prononce forte à la fin de l'expression ou devant une consonne initiale forte : il èst pauve (= *pôf*) ; i veût dobe (= *dôp*) ; on pauve timps ; on grand manèdje (= *manè'tch*). Elle reste douce devant une initiale vocale (on pauve èfant) ou devant une consonne initiale douce (ine pauve djint).

4. L'apostrophe s'emploie pour remplacer une voyelle élidée : i n' dit rin ; dj'ènnè vou ; qui 'nnè vout ? ; éco 'ne fèye ; prandj'ler ou prandjeler ; doûç'mint ou doûcemint.

5. Nous écrivons : il èst-èvôye (pron. *èstè*) ; il èst pris (pron. *èpri*) ; il a-st-avou ; mi-âme (pron. *myàm*) ; ti-èye (pron. *tyèy* ; ard. = ton aile).

*
* *

En somme, nous suivons de près l'analogie du français *dans ce qu'elle a de légitime et de facilement intelligible*, c'est-à-dire dans tous les cas où l'équivoque n'est pas possible. Ainsi nous écrivons en wallon les finales Muettes (consonnes ou voyelles) qui existent dans les mots français correspondants ; cela nous permet de noter les désinences du pluriel et du féminin, les multiples formes de la conjugaison, et de rappeler le passé de la langue, tout en montrant les liens de parenté qui unissent le wallon au français. Au reste, nous recourons au système phonétique toutes les fois qu'il est nécessaire.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous remercions nos correspondants qui nous ont transmis d'utiles indications, et nous les prions de nous signaler les cas particuliers à leur dialecte qui ne se trouveraient pas enregistrés dans le tableau précédent.

Vocabulaire-Questionnaire (5^e cahier)

PREMIÈRE LISTE AF-

Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut en effet que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'ils nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique* ; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatiquement, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minutieuses n'aient pour résultat de décourager certaines bonnes volontés, qui se sentiraient mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut en effet orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes

convaincus, voudront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.

2. N'écrivez pas dans le texte imprimé : vous nous forceriez à recopier vos annotations ⁽¹⁾.

3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Consignez vos annotations sur le feuillet blanc en regard de l'article. Écrivez lisiblement à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.

5. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez *entre parenthèses* le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. *Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.*

6. Si le mot est employé chez vous, notez *sous quelle forme, dans quel sens*. S'il est inconnu, quel *synonyme* emploie-t-on ? Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des *exemples* courts, caractéristiques, bien authentiques : *proverbes, dictons, usages locaux*, etc. Attachez-vous à éclaircir les questions douteuses relatives à votre patois ⁽²⁾. Signalez les erreurs et les omissions que vous relèveriez.

⁽¹⁾ De plus, le texte restant intact, nous pouvons, une fois le dépouillement terminé, faire interfolier à nouveau votre exemplaire spécial, qui servira de la sorte indéfiniment.

⁽²⁾ Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation.

7. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez *chaque fois* la localité où s'emploient les mots que vous signalez ⁽¹⁾.

8. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse est détachée et constitue une fiche. — Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, ayez soin de laisser entre elles *un petit espace blanc* pour qu'on puisse aisément découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

9. Adressez les envois au Secrétaire, *rue Fond-Pirette, 75, à Liège*, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

afâbe (liég., verv.), *adj.*, affable; *s. m.*, qui fraie avec les petites gens, *le contraire du liég.* grandiveûs. | **afâbemint**, *adv.*, affablement. | **?afâblisté** FOR., *s. f.*, affabilité.

a-façon (Wiers), **d'a-façon** (liég.), *loc. adv.*, convenablement, comme il faut.

afactôter (Spa), *v. tr.*, emmailloter grossièrement.

afadi (Mons), *v. tr.*, amollir, énerver.

afagner (DASN.), **afagni** (Spa; Stav. DETR.; Prouvy, Chiny), **afagni** (Ucimont, Offagne), **êfagner** (Faymonville), **êfagni** (FOR., REM.), *v. tr.*, enfoncer (dans la fagne), embourber; affaïsser qqch; — *v. réfl.*, s'enfoncer (dans la fagne), s'embourber; *fig.* s'embourber dans le mariage; — *au participe*, **êfagni** = malheureux en ménage (FOR.).

afagoter (Scry-Abée), **afagoti** (Vielsalm), *v. tr.*, fagoter, accoutrer. | **afagotédje**, *s. m.*, accoutrement. *Comparez* afahener.

(1) Ces indications sont indispensables, surtout la dernière. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc ou encore au moyen d'un de ces petits composteurs qui servent de jouet aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime, 1 fr. 50 environ.

† **afahant** (Duv., Baill., For.), *adj. et s.*, affamé, avide; *voy.* rafahant.

afahener (Malm.), **afahoner** (Darion), **afahi** (Neuville-Vielsalm), *v. tr.*, fagoter, emmailloter, accoutrer. | **afahenêdje**, *s. m.*, **afahenore** (Malm. Sciüs), **afahore** (ib. Vill.), *s. f.*, accoutrement; Villers ajoute : « ce qu'il faut, le tu autem ». *Comparez* afagoter.

affaire et aussi autrefois **afé** (Rem.², Lob., Gggg.), **afäre** (Wavre), *s. f.* (souvent aussi *masc.*, surtout au sens collectif de objets), 1. affaire, avec les différentes significations du franç. : c'est-one afé (Lob.) = c'est un malheur. | pont d'affaire sins cause (Namur) = point d'effet sans cause. | fê dès affaires = faire des cancons, des embarras. | êsse du bone affaire (Faymonville) = être de bonne composition, de bonne humeur; êsse du bone afé (Malm. Vill.) = être de bon accord. | affaire di (liég.) = en vue de. | aveûr afé d'one saqwê (Faymonv.) = avoir besoin de qqch; avêz afai d'cha? (Stambruges) = avez-vous emploi de ça? — 2. chose concrète, objet matériel, *mot général permettant d'éviter le terme propre*. | Spécialement organe sexuel. | neûre affaire (Chaineux) = méconium. | êsse a sês affaires = être à ses menstrues. [*Ne trouve-t-on pas en gaumais afäre au sens de métairie et afäres au sens de dépendances d'un fief?*] | **afairé** (Duv.), **afairi** (For.), *adj.*, affairé, embesogné. | **afairi** (Duv., For.), *v. tr.*, charger de beaucoup d'affaires, surcharger de travaux; — *v. intr.*, être affairé, sembler avoir beaucoup à faire.

a-fait (liég., verv.; Dasn., Nam., Mons Sig., rouchi), **a-fét** (Monceaux-S.), *loc. adv.*, au fur et à mesure; *voy.* fait'-a-fait' | **à fait' di**, *loc. adv.*, 1. à propos de; — 2. au courant de, habitué à. | **afaitemint** (Ouest-wall.), *adv.*, parfaitement, tout à fait.

afaiti (liég., verv., Nam., Mons Sig.), **aféti** (Faym.-Weismes), *v. tr. et réfl.*, (mettre au fait), affaiter, accoutûmer, habituer (une personne ou un animal à une action), apprivoiser (un oiseau de proie), acclimater, aguerrir; *syn.* ac'mwêde. | **afaitêdje**, *s. m.*, **afaitihance**, *s. f.*, habitude, accoutumance; d'afaitêdje, *loc. adv.*, d'habitude.

s'afalèy (gaum.), **s'afali** (Stav., Marche-en-Fam.), *v. réfl.* s'affaler, s'affaïsser, se fatiguer. | **afaloki** (Malm. Vill., Sciüs), *v. tr.*, affaler, affaïsser, accabler par la chaleur; *le plus souvent employé comme adj.*,

affalé, affaissé, accablé (Stav.), exténué de fatigue, de froid, de faim ou de soif (Stav. DETR.); **afaloké** (DASN.), engourdi, transi.

afamâ, -âde (DEJAER ap. GGGG.; DUV.), « goulû, goinfre, avide, etc. ».
| **afamer** (liég., verv., malm., Marche-en-Fam.), **afamê** (Ellezelles), I. v. tr., affamer, couper les vivres; afamer un habit (où?) = épargner trop l'étoffe; afamer une terre (Wiers) = la miner, creuser un fossé de façon à décharner la terre du voisin pour se l'approprier. | II. v. intr., être affamé (verv., ard., Famenne); *le plus souvent employé comme adj. ou subst.*, affamé, famélique, d'où gourmand, glouton. | **afamèyemint** (FOR., REM., LOB.), *adv.*, avidement, gloutonnement, goulument. | **afamêdje** (Malm. VILL.), **afamiêdje** (ib., SCIUS), s. m., action d'affamer; famine.

afanci (gaum.), **afoncer** (liég., verv., stav., Wall. pruss., Nam. PIRS.), **afonchè** (Romedenne), I. v. tr. 1. enfoncer, engloutir, engraver, enliser; — 2. creuser, fouir, approfondir, effondrer, labourer profondément (*voy.* éfoncer). | II. v. intr. 1. fonder, fondre sur; — 2. s'enfoncer, couler à fond, chavirer. | **afoncener** (Malm. VILL.), **éfoncener** ou **éfoncerer** (Faymonville), v. intr., embourber. | **afoncemint** (FOR., REM., LOB., VILL.), **afoncêdje** (LOB.), **afoncihêdje** (FOR.), s. m., **afonceûre** (FOR.), s. f., enfoncement, enfonçage, enfonçure; cavité, creux, excavation, flache ou pavé enfoncé; arrière-corps d'un bâtiment. | **afonceû** (LOB.), s. m., 1. bouloir ou boulon des teinturiers; 2. cric-foucon à l'usage des dentistes.

afand, -de (Chiny), *adj.*, profond, -de; *voy.* avant, -te, même sign., à l'intigny. [*Aurions-nous un substantif de même composition dans cet exemple du Dictionnaire manuscrit de BAILLEUX : Oh ! qu'a-t-èle [Êve] fait on grand afon qwand 'le bouta l' pome divins s' grognon ! (Pièce de vers conte les feumerêyes, vers 31.)*] | **afandrèy** (gaum.), **afondrer** (Virton : MAUS, *Voc. ms.*; liég., verv., Malm. VILL.), **afondri** (nam. GGGG.), I. v. tr., 1. effondrer, creuser, fouiller et remuer; — 2. enfoncer, précipiter dans un gouffre, engloutir. | II. v. intr. et réfl., aller à fond, s'effondrer, s'enfoncer profondément dans une ornière, dans l'eau, etc., s'embourber, couler bas, chavirer (*voy.* éfondrer). | **afondrihêdje**, **afondrihemint** (DUV., FOR.), **afondrumint** (Malm. VILL.), s. m., effondrement, enfoncement, défoncement; abîme, creusée.

afant (gaum., Neuwillers, Botassart, Wiers, Tourcoing, picard), **êfant** (liég., verv., ard., etc.), *s. m.*, enfant.

afâré (Duv., Hub.), *adj. et subst.*, « étonné, étourdi, effrayé, épouvanté ». *Comparez* rafâré.

afârer (où ?), *v. intr.*, être affamé, avoir faim. *Comparez* rafârer, afahant et rafahant.

afaufler (Ciney, Viesville, Charleroi), *v. tr.*, faufler à ; *v. réfl.*, se faufler dans, s'introduire subrepticement dans (Ciney). | **afauflûre** (ibid.), *s. f.*, fauflure.

? **afaul**, *s. m.*, que donne le *Dict. de Dom FRANÇOIS*, avec le sens de « bouchon de cabaret, enseigne », se trouve-t-il en gaumais ou ailleurs ?

afaustriyi (Nivelles), *v. intr.*, tricher. | **afaustriyeû** (ibid.), *s. m.*, tricheur.

afe, *s. f.*, (généralement au pluriel : dès afes, d'où au sing. **zafe**), 1. aphte et en général plaie et ulcération de toute nature siégeant dans la bouche ; *par plaisanterie*, d' l'eau d'afe (Mons) = du genièvre ; — 2. la stomatite aphteuse.

afé, *voy.* afaire et afin.

s'afé (Verv. ; Stav. DETR.), se faire à qqch, s'accoutumer à, surtout à une idée : dju n' m'è pou afé !

afèbli (liég., verv., ard. ; REM., LOB.), *v. tr.*, affaiblir. | **afèblihemint** (verv., Wall. pruss.), *s. f.*, affaiblissement. [Ce sont des néologismes pour aflâwi, aflâwihemint.]

afêcsieûs,-eûse (Stambruges), *adj.*, câlin, -e.

afêcter (FOR., REM., LOB.), *v. tr.*, affecter ; *v. réfl.*, s'afficher, braver les convenances (LOB.). | **afêctêdje** (FOR., REM., LOB.), *s. m.*, **afêctâcion** (FOR., LOB.), *s. f.*, affectation, ostentation, afféterie, mignardise. | **afêctêyemint** (FOR.), *adv.*, avec affectation. | **afêcteu,-eûse** (FOR.), *adj. et s.-m. ou f.*, (homme, femme) qui agit ou parle avec affectation.

afêmèy (Tintigny), **afumèy** (Chiny), **afumyi** (Vonèche), **afoumè** (Lavacherie), **êfoumi** (liég., verv.), *v. tr.*, enfumer ; spécialement à Lavacherie : enfumer les sabots dans une « afunkerie » ; *voy.* afeûki.

afènemint ou **afinèdje** (FOR.), *s. m.*, action de diminuer à force d'ébouillir; *technol.*, affinage. | **afiner**, *v. tr.*, (faire) diminuer (un liquide) à force de (le) bouillir; épurer, consommer (FOR.); — *v. intr.*, ébouillir (GGGG.). | **afiné**, *part. passé*, réduit, épuisé, échiné (Stav.). | **afineû**, *s. m.*, affineur : molin-afineû, chéf-afineû.

afêrète (Bourlers-lez-Chimay), *s. f.*, ferret, morceau de métal qui termine un lacet; *voy.* fêrète.

afêrir (Wiers, Mons DELM.), *v. unip. et défectif*. *Ne s'emploie guère qu'à la 3^e p. s. ind. prés.* il afêrt (*d'où le bizarre infinitif affiérer forgé par DELMOTTE*) : il convient, il sied, il appartient; *au réfl.*, il signifie avoir des aptitudes pour qqch, s'y prendre habituellement. | **afierant** (Wiers), *adj.*, séant, convenable, opportun.

afêrlîcokèy (St^e-Marie-sur-Semois), *adj. et subst.*, effaré; *voy.* abêrlîficoté (Givet). | **afurlicoté** (DASN.), *adj.*, « freluquet, grimacier gaillard ».

afêrlouyi, -iye (Charleroi), *adj.*, éperdu, -ue.

afêrmi (REM., LOB.), *v. tr.*, affermir. | **afêrmihédje** (LOB.), **afêrmihe-mint** (Malm. VILL.; Faym.-Weismes), *s. m.*, affermissement, appui.

afêrté ou **afêrteû** (Ellezelles, Wodecq), *adj.*, agile, vif, frétilant, alerte : i n'e nî si fôrt, mais i-e pus afêrteû qu' l'aute.

afeûki (Viesville), **êfouki** (Meux), *adj.*, pris au nez par la fumée. | **afunkerie** (Lavacherie), *s. f., t. de sabotier*, « enfumerie », construction en pierres munie de traverses de bois, sur lesquelles on superpose les paires de sabots pour les enfumer; *voy.* afêmmèy.

afeuwer (Berzée, Charleroi), **afêwè** (Givet), **afouwer** (ardennais?), *v. tr.*, mettre à feu, allumer, enflammer (*voy.* lièg.-verv. éfouer : animer, exciter) : l'abcès s'afeuwe (Berzée) = l'abcès s'enflamme; lès is tout afeuwès (Charleroi) = les yeux tout enflammés; à Givet, *l'adj. part.* = affairé, empressé (*voy.* lièg.-verv. éfowé, même sign.). | **afeuwûre** (Charleroi, Jumet, Monceau-sur-Sambre, Nivelles), *s. f.*, flamme vive, flambée *qu'on fait dans le four pour hâter la cuisson du pain*. | **afouage** (Mons DELM.), **afuâdje**, **afouwadje** (ard., ches-

tról., gaum.), **afouwèdje** (liég. FOR.), *s. m.*, affouage, droit de ramasser dans les bois communaux le bois nécessaire à son chauffage.

a-fèyes (liég.), **a-fiyés** (nam.), *loc. adv.*, parfois.

afiche (HUB.), *forme empruntée du français, et afitché, aflitché* [ne pas confondre avec aflidje; voy. aflidjer], **afuche** (Court-St-Étienne), **afike** (Mons), *s. f.*

I. 1. agrafe, boucle (Mons DELM.) ; affiquet, porte-aiguille à tricoter (Mons SIG., voy. afgot, aficau, afikèt, même sign.) ; *plur.* parures, petits ajustements de femme (Mons SIG.) ; *employé adjectivement, m. et f.*, adroit, futé (Mons SIG., LET. ; rouchi HÉCART) : vrées gins afikes (*Bull.*, t. 48, p. 40), *mais ne se dit guère que d'une petite fille et substantivement* : finette, futée, dégourdie, madrée (Mons DELM.).

2. aflitché di mètî : « plaque en métal, sur laquelle étaient ciselés des emblèmes et que portaient au cou dans les cérémonies les varlets des corps de métiers » (nam. GGGG., II, 495 ; *Dict. ms. de F. D.*).

3. fruit de la bardane, capitule du lappa minor ou arctium lappa, qui « s'affiche », s'accroche aux vêtements (liég., verv., etc.) ; *s'appelle aussi* achèye, caîwe, cawe-è-cou, ponte-è-cou, plake-madame, etc.

II. affiche, annonce au public, écrite ou imprimée, fixée à une porte, à un mur. [*La forme aflitché en ce sens se trouve à Neerheylissem*].

aficher (FOR., HUB.), *forme empruntée du français, et afichi* (Nam. PIRS.), **afichi**? (Genappe), **afuchi** (Court-St-Étienne), **afitchi** (liég., verv.), **afitchi** (Stav. DETR., Tourcoing), **afitier** (Stambruges), **afiker** (rouchi HÉC. ; Wiers ; Mons DELM.), *v. tr.*, I. ficher, fixer, appliquer, attacher solidement avec un clou, une épingle (HÉC. ; Mons DELM. ; Wiers, Stambruges) ; attacher, joindre adroitement (Tourcoing, Mons LETELL.) ; *d'où, au figuré*, riposter vigoureusement, river le clou (Mons DELM.) ; *t. de cord.*, « couper les extrémités du cuir lorsqu'il est sur la forme »? (LOB.) ; *v. réfl.*, se coller, s'attacher avec force (Stambruges) ; II. 1. afficher, poser une affiche, *particulièrement* annoncer des fiançailles, un mariage par un avis officiel affiché (FOR. ; Genappe, Beaumont, Stambruges), *d'où, au réfléchi* : se mettre aux affiches, se fiancer (Wiers) ; 2. afficher, étaler, faire montre de. | **afitchèdje**, **afitchemint** (FOR.), *s. m.*, affichage. | **afitcheu** (FOR.), **aficheu** (Nam. PIRS. ; Charleroi), **afucheu** (Court-St-Étienne), *s. m.*, afficheur.

afider (FOR., Stav. DETR.), **afider** (REM., LOB.), *v. tr.*, le plus souvent employé comme *adj.-part.* ou comme *substantif*, affidé, affilié, confident, partisan, complice, conjuré; afidé à djeû (LOB.) = croupier.

afièrger (DASN.), *v. tr.*, entraver. | **afièrges** (DASN.), *s. f.*, entraves fixées aux pieds antérieurs d'un cheval. [*Syn.* à Malmedy : èfidje (VILL.), èfurdji (SCIUS); à Stavelot : èfrape, èfraper; cf. GGGG. II, 523].

afignoler (GGGG.), *v. tr.*, affrioler.

afigot ou ohé às tchâsses (BODY, *Voc. des tourneurs*, 10, 211), *s. m.*, affiquet, petit étui de bois ou os de pied de mouton que les tricoteuses portent à la ceinture pour y fixer les aiguilles. *Voy.* p. 14 afike (Mons) et comparez le rouchi afikèt ou oche a tricoter (Lille VERM.), aficau ou afico (HÉCART); *syn.* bouta (Hannut), wayîme (FOR.). [*N'existe-t-il pas une distinction entre l'emploi de l'afigot et celui de l'ohé às tchâsses ?*]

1. **afilèr** (liég., verv., etc.), **afilè** (Vonèche), **afilèy** (gaum.), **afiye** (Faym.-Weismes), I. *v. tr.*, affiler, donner le fil à un tranchant, *par ext.* tailler en pointe, aiguïser, affûter, effiler, amenuïser; afiler lès pleûs LOB., *t. de coutur.*, froncer les plis. | **afileû**, *s. m.*, affiloir. | **afilant** (liég., verv.; DASN., gaum.; Stambruges), *adj.*, affilé, tranchant, bien aiguïsé. — *Le Dict. ms. de DUVIVIER dit* : « effilé; je crois plutôt faulilant » ? | **afilé** (Malmedy VILL.), *adj.*, éveillé, ératé, espiègle. | II. *v. tr.*; *un sens perdu* « mettre en file » *se serait conservé dans le s. f.* **afilèye**, **afilèye**, file de chevaux, de bœufs (Genappe); **d'afilèye**, *loc. adv.*, d'affilée, à la file, sans interruption; *et peut-être dans le s. m. ou f.* **afilé** (Mons LET., Stambruges), **afilée** (HÉC.), **afilèt** (Nivelles, Genappe, Charleroi, Viesville, Mons SIG., DELM., LET., Wiers), **afilè** (Ellezelles, Cambron-St-Vincent), corde attachée à la rêne du cheval de volée ou de devant et servant à le guider; *fig.* chaîne qui attache les galériens (HÉC.) | tini l'afilèt (Nivelles) = prendre la direction de qqch. | cheval d'afilèt ou de bride = cheval de gauche et que l'on conduit, sur lequel le conducteur monte à l'occasion; *fig.* personne qui dirige une maison, une ferme.

2. **afilèr**, **-èy** (gaum., chestr.), *v. tr.*, enfiler (une aiguille); liég. èfiler.

afilouter (DUV., BAILL., FOR., REM., LOB.), *v. tr.*, filouter, voler avec adresse, escroquer. | **afilouterèye** (FOR., REM.), *s. f.*, filouterie,

escroquerie. | **afloutédje** (FOR.), *s. m.*, action ou manière de tromper, filouterie. | **aflouteu** (FOR., REM., LOB.), **aflouteuse ou aflouteresse** (FOR.), *adj. et s. m. et f.*, filou, escroc.

afin (FOR.), **afé** (REM., LOB.), **afi et afis'** (Duv.), **âfis'** (FOR.), *suivi de di ou de qui, loc. prép. ou conj.*, afin de ou afin que.

âfin (HUB.), **afi** (Duv.), *adv.*, enfin, finalement, après tout.

afirmer, -édje (LOB.), affirmer, -ation. *Le terme wallon est plutôt acérter.*

afister, *voy.* afuster.

afistolè (Marche-en-Famenne), **afistoler** (Duv., FOR., Chapon-Seraing, Mons SIG., etc.), **afistolèy** (gaum.), *v. tr.*, accoutrer, arranger maladroitement ; *v. réfl.*, s'arranger, s'ajuster, s'atinter.

afiyanti (Offagne), *v. tr.*, amincir en forme de bec l'extrémité d'une pièce, d'un pieu.

s'afiyer (ard.), **s'afyer** (Faym.-Weismes), **s'afiyi** (Duv., GGGG., REM., LOB. ; Malm. VILLERS ; Nam.), **s'afiyi** (Stav. DETR.), se fier à ; — à Ucimont : s'accorder, se fiancer ; — s'afiyi qui (Stav.) : compter que ; « ma-fie-ju » (GGGG. II, 53) *doit être lu* m'afiyè-dju = sans doute, certainement. | **afiyant, -te**, *adj.* confiant, -te. | **afiyince**, *s. f.*, confiance.

a flache (Nam.), **a flahe** (liég., verv.), *loc. adv.*, à foison, en abondance.

aflachi (Charleroi), **aflâki** (Stambruges), **aflakir ou -er** (Wiers), *peut-être aflassi* (Solwaster), *v. tr.*, infléchir, courber vers le sol, affaïsser, abattre, précipiter contre terre, écraser, briser. [*N'existe-t-il pas un liég.-verv. aflahî, signifiant lancer (contre terre) vers celui qui parle ?*] | *v. réfl.*, s'affaïsser, s'abattre, s'évanouir, d'où, *comme adj.* : affaïssé, abattu ; à Stambruges : avachi, aveuli ; à Wiers : flêtri, fané. | **aflacheu** (Charleroi, Crèquion II, 45, 1), *s. m.*, brigand (?).

aflani (Cras-Avernas), *adj. et part.*, fané, flêtri, *se dit spécialement des betteraves et des pommes de terre dont les feuilles sont jaunes et ont des taches ; voy.* flani (ardennais).

? **aflater** (picard), *v. tr.*, caresser, aduler, amadouer, *existe-t-il en wallon, à côté de raflater* (Mons DELM. : radoucir en flattant) ?

aflâwi (liég.), **aflauwi** (Nam., Court-St-Étienne), **afwabli** (Malm. VILL.), **aflâwi** (Malm. SCIUS; Faym.-Weismes, Robertville), I. v. tr., 1. affaiblir, débilitier; 2. diminuer par le rabot, amenuiser (REM.); | II. v. intr., faiblir, tomber en pamoison (Wall. pruss.). | **aflâwihant**, adj., affaiblissant, débilitant. | **aflâwihêdje**, **aflâwihemint**, s. m., affaiblissement, débilitation; voy. afêbli.

afler (Ruette-lez-Virton), **aflêy** (Chiny), **êflêy** (l'intigny), **infler** (liég.; le terme populaire est housser), v. intr., enfler, gonfler. | **aflêure** (gaum.), s. f., enflure; liég. infleûre.

aflêuri, **aflori** (FOR.), **aflêurer** (Court-St-Ét.), I. v. tr., 1. t. de couvreur, maçon, arm., affleurer, araser, mettre de niveau, rejoindre deux points à un même niveau, réduire à une même surface deux corps faisant saillie l'un sur l'autre; t. d'arm., égaliser les pièces avec le bois; t. de meun., rapprocher les meules pour rendre la farine menue et douce à la main; — 2. t. d'arm., effleurer, entamer à peine une pièce avec la lime. | II. v. intr., affleurer, être au niveau de. | **aflêurihemint**, **aflêurihêdje**, s. m., 1. affleurement, action et manière d'affleurer, (FOR.); — 2. t. d'arm. effleurement.

aflidjer (ard.; Faym.-Weismes; pic.), **afliger** (Wiers, Stambruges; Héc.), **afligi** (Tourcoing), **aflidji** (liég., verv.; Nam., Court-St-Ét.; Ellezelles, Charleroi), **aflidji** (Stav.), v. tr., 1. affliger, causer des blessures, mettre à mal. *Au passif*, être atteint d'une infirmité, d'où le part. passé employé comme adj. et subst. estropié, impotent, perclus, etc.; — 2. affliger, attrister, causer de l'affliction. | **aflidjant**, adj., affligeant, désolant. | **aflidjêyemint** (FOR.), adv., douloureusement. | **aflicionsion** (FOR., REM., LOB.), s. f., affliction. | **aflidje** (FOR., REM., LOB.), s. f., 1. affliction; prov. : èsse ritche d'on tonê d'aflidjes êt d'on trawé huflêt = être riche de maintes tribulations (d'autres traduisent par tonneau d'immondices) et de futils objets, être dans le dénuement le plus complet; — 2. fléau, calamité, désolation (Nam. PIRS.). [*Ne pas confondre avec aflitché; voy. l'art. affiche.*]

afligoté (Darion, Chapon-Seraing), adj., souvent précédé de l'adv. mû : accourté. Cf. fligotes (ard.) : guenilles.

a flohe, **a flouhe**, loc. adv., à foison, en abondance; d'où **afloher** (Robertville), **aflouhi** (liég., verv.), **aflouwer** (Duv., FOR.), v. intr., affluer,

survenir en foule. | **aflouhe**, *s. f.*, afflux; affluence (de monde), foule (qui arrive). | **aflouwince** (Duv.), *s. f.*, affluence, abondance. | **aflohemint** d'êwe, *s. m.*, *t. de houill.*, masse d'eau ramassée entre des piliers par une digue accidentelle.

a flots (LOB.; Nivelles), *loc. adv.*, à foison, en abondance.

afloyi (Herve), *voy.* afroyî.

aflûtcher (Robertville, Faymonville), **aflûtchi** (Stav.; Malm. VILL., SCRUS), **aflûtchi** (Verv.), *v. intr.*, accourir, se sauver vers; apparaître soudain et à l'improviste; *v. réfl.*, s'insinuer auprès de qqn (Verv.) | **aflûtchant** (Faym.-Weismes), *adj.*, vif, leste, expéditif. | **aflûtiène** (Malm. VILL.), *s. f.*, « diabolotin, petit lutin, espiègle ».

aflûtiau, *voy.* afutiau.

afochené (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms.*), *adj.*, triste, contrit.

1. **afoler**, *v. tr.*, affoler; *au part. passé employé comme adj.* : ahuri (Stav. DETR.), *comme subst.* : fou, simple d'esprit (Tourcoing). | **afolêye**, *s. f.*, 1. folie, sottise, hâblerie (GGGG.); — 2. chose inouïe, étrange (FOR.); — 3. *néol.* affolement (L. COLSON, *C'esteût 'ne fêy*, p. 123). | **afolemint** (Court-St-Étienne), *s. m.*, affolement.

2. **afoler** (liég., verv.; Malm. VILL.; Faymonville, Offagne, Namur; Mons DELM.; Wiers), **afolêy** (gaum.), *v. tr.*, fouler, blesser, estropier; — (gaum.) donner un coup violent dans les parties naturelles; — (rouchi HÉC.) étourdir au moyen d'un coup appliqué sur la tête; — (Wiers) abattre, engourdir; — *v. réfl.*, se fouler, se blesser, se luxer, s'estropier (sur une pointe; à Vottem, Milmort, Hermée, Herstal, etc.); — (gaum.) se donner une hernie. | **afolé**, *adj. et subst.*, estropié, perclus, impotent; — (gaum.) qui a une hernie; (Wiers) abattu, éreinté, surmené. | **afolêdje** (FOR., LOB.), *s. m.*, **afoleûre** (liég., REM.), **-âre** (verv.), **-ore** (Stav. DETR., Wall. pruss.), **-ûre** (Nam., rouchi HÉC.), *s. f.*, foulure, entorse, estropiement, mutilation.

afonné (Botassart), *v. tr.*, percer d'un coup de « fonne » ou fouine (espèce de trident); *voy.* fonne (Chiny, St Hubert), fône (DASN.; Ste Marie-s.-Semois). *Comparez* afourtchi.

afontener, *v. tr., t. de brasserie*, donner le premier mouillage au malt et à la farine de froment mélangés pour en former une pâte qui, par l'addition graduelle d'eau, devient le moût. | **afontenédje**, *s. m.*, action d'« afontener », mouillage de la farine.

aforain, -ne (anc.-wall. ; rouchi HÉC. ; Mons SIG., DELM.), **aforan, -te** (liég., verv.), **afwèran** (Nessonvaux : GGGG. II, 496), *adj. et subst.*, 1. étranger, -ère ; survenant (GGGG., DUV., FOR., REM., LOB.), habitant d'une commune voisine (SIG.), passe-volant (REM., LOB.) ; — 2. empressé à l'excès, précipité, étourdi, évaporé ; effronté, impudent, arrogant, présomptueux (LOB.) ; libre dans ses propos (Nessonvaux). *Comparez* **aforé**.

a force, **a forcə** (où ?), **a fwèce** (liég., verv.), **a fwace** (malm, nam.), *loc. adv.*, à force, de force, à foison, en abondance ; **a fwèce** di : à force de. | **aforcer** (DASN.), **afôrcèy** (gaum.), **afwarcer** (ard., Malm. ?), **afwarci** (Stoumont, Faym.-Weismes), **afwèrci** (DUV., FOR., verv.), *v. tr.*, enforcer, renforcer, fortifier, encourager, *particulièrement dans la formule de souhait* : (Qui l' bon) Diu ou Diè v's afwèce ou afwace ! *adressée aux travailleurs* (Faym.-Weismes), *à celui qui éternue* (Soumont). [DUVIVIER et HUBERT altèrent l'expression en « dji v's afwèce : Dieu vous garde ; je vous salue ».]

aforé (GGGG., DUV., REM., FOR.), *1. s. m.*, présomptueux, (qui a l'air) avantageux. *Comparez* **aforain**.

afôré, *adj.*, bien garni de fourrage. | **afôrer**, *v. tr.*, donner la « fôre » ou ration aux bestiaux. [*Comparez le montois* *rafourer*, même sign. ; *rafourée* : fourrage qu'on donne aux bestiaux. — *N'existe-t-il pas un liég. afôrêye ? Cf. fôre, fôrêye.*]

aforer (DUV., GGGG., FOR., HUB., LOB., ard. BODY, Wasseiges, Mazy, Nam. PIRS., Mons DELM., Viesville, Stambruges), *v. tr.*, 1. forer, mettre (un tonneau) en perce, *d'où* (à Stambruges) mettre une besogne en train ; — 2. afforer, taxer la bière (*coutume de Mons*). | **mâ aforant** : mal perçant, douleur térébrante. | **aforé** (Saint-Hubert), *s. m.*, trou. | **aforédje** (REM., LOB.), *s. m.*, 1. action de mettre en perce ; — 2. *t. de droit féodal*, afforage, droit qui se payait au seigneur pour la vente du vin, *fig.* *prémices, étrenne, prélibation ou droit du seigneur ; fixation*

par autorité de justice du prix du vin ou de la bière (*en ce sens la coutume de Mons disait afore, s. f.*). | **aforeu** (Wavre), *s. m.*, celui qui met (un tonneau) en perce ; soutireur (?). *Comparez* abrokî.

aforèt (ard., chestrol., DASN., gaum.), *s. f.*, forêt. | Lieu-dit de la commune de Saint-Léger.

afosser (DASN.), **afossè**, **afossèy**, **afosselèy** (gaum.), *v. tr.*, mettre dans une fosse, enterrer, enfouir ; liég. èfossî.

afotcheler (Jupille), *v. tr.*, tailler (un plant) en fourche ; *se dit surtout pour les haies. Comparez* abodjeler on stok (ibid). = tailler un plant d'aubépine de façon à laisser plusieurs branches partant de la tige, à peu près au même endroit.

afouëre (Gros-Fays), *v. intr.*, déborder en bouillonnant : lu lacè afoût.

afournèy (gaum.), *v. tr.*, enfourner ; liég.-verv. èforner ; — *v. réfl.*, s'empêtrer (Chiny). | **afournèu** (Virton : MAUS *Voc.ms.*), **afournwè** (Philippeville), *s. m.*, **afourneûre** (Chiny), *s. f.*, pelle à enfourner ; *voy.* forneûre.

afourtchi (Vonèche), **afourtchi** (Givet), *v. tr.* enfourcher ; *comparez* afonnè. | Liég.-verv. : èfortchî.

afouter (Villette-Bra, Robertville, Faymonville), *v. tr.*, lancer, jeter vers (celui qui parle) ; *syn.* adjêter, ahiner, ataper, etc.

afouyemint, *s. m.*, affouillement, dégradation produite par l'eau qui creuse le fond d'une rivière, les fondations d'un mur, d'une arche, etc. | **afoy** (Robertville), *v. intr.*, arriver au jour en fouillant, *se dit de la taupe*. [*Connait-on les formes* afouyî, afoyî, afoyeter *au sens de* fouiller, creuser vers ?] | **afoyire** (fontinne di l' —), l. d. de Jupille.

a frâ (gaumais : St^e Marie-sur-Semois), *loc. adv.*, *employée dans l'expression* : layi in tchamp a frâ = laisser reposer un champ qu'on a labouré avant l'hiver pour les semailles du printemps ; *d'où cette terre s'appelle* : in **afrâ** (gaum.), *s. m.* | **afrède** (Rossignol), **afrède** (Tintigny, St^e Marie-s.-Semois), *v. tr.*, mettre une terre en « afrâ », déchaumer, *c.-à-d.* faire le premier labour. | **afradadje**, **afrédadje** (gaum.), *s. m.*, déchaumage, premier labour pour retourner en terre les chaumes de l'éteule.

afranchi (Duv., Nam. PIRS., Hainaut, Brabant, Maubeuge), **afranchi** (Flobecq), **afranchir** (Wiers), **afrankir** (HÉC.), **afranki** (FOR., REM., LOB., Stav., Wall. pruss., Stambruges), **afronki** (Chapon-Seraing), *v. tr.*, affranchir (avec les différentes acceptions du français), *en outre* enhardir, puis garantir, répondre de (LOB.); *d'où* 1. assurer contre l'incendie, les accidents, etc. — 2. *au jeu de cartes*, rendre maîtresses des cartes de second rang; | *v. réfl.*, s'affranchir, *d'où* s'enhardir (Duv., Nam. PIRS.; Stambruges, Maubeuge), s'assurer contre l'incendie, les accidents, etc. (Wiers). | **afrankihédje** (FOR., LOB.), **afrankihemint** (FOR., REM., Malm. VILL.), *s. m.*, affranchissement; garantie, décharge; *t. de métier*, action de finir une tige de fer et d'en enlever les extrémités à la cisaille; **afranchissådje** (Monceau-s.-S.), **afranchichage** (Wiers), **afrankichâge** et **afrankichemê**t (Stambruges), *s. m.*, assurance contre l'incendie, les accidents, etc. | **afranchisseu** (Monceau-s.-S., Ellezelles), **afranchicheu** (Court-St-Ét., Wiers), **afrankicheu** (Stambruges), *s. m.*, agent d'assurance.

afrane (Faymonville), *s. f.*, armoise aurone; *voy.* lavrone.

afrèchi (gaum.), *v. tr.*, mouiller; *v. réfl.*, se mouiller.

† **afrérioriation** (Mons SIG.), *s. f.*, « acte par lequel on mettait filles et garçons, aînés et cadets sur la même ligne pour la succession, avant l'égalité devant la loi ».

afrètier (Robertville), *v. intr.*, venir en frétilant.

afreûs (liég., verv., etc.), *adj.* 1. affreux, horrible; extrêmement désagréable : il èst-afreûs (Duv.) = il est insupportable; — 2. considérable, énorme, immense, prodigieux, inouï : i-gn-a in-afreûs monde (Duv., BAILL., FOR.) = il y a un monde fou; — 3. ardent vers, avide : il èst-afreûs après l'pèquêt ou po l'pèquêt = il a une passion extrême pour le genièvre. | **afreûsemint**, *adv.*, 1. affreusement, horriblement : i fait afreûsemint tchaud (Duv.) = il fait horriblement chaud; — 2. considérablement, énormément : i-gn-a-t-afreûsemint dès djins (BAILL.) = il y a énormément de monde.

1. **africaine** (gaum.), *s. f.*, ancienne coiffure de femme, en étoffe légère, destinée à garantir la tête et le cou des ardeurs du soleil; *de là son autre nom* de hâlète.

2. **africaine** (Mons SIG.), **africâne** (GGGG., DUV., BAILL., FOR., Stav., etc.), **africande** (LOB.), *s. f.*, africaine (*Dict. de Trévoux*) ou rose, œillet d'Inde, nom vulgaire de la tagète dressée.

africote (GGGG. I, 323 ; II, xxxvi), *adj.*, joli. | **africoté**, *adj.*, séduisant (Andenne), qui sait se parer (environs de Huy). | **africoter** (FOR.), *v. tr.*, affrioler, attirer; *v. réfl.*, se mettre en habit de gala, s'habiller d'une manière attrayante, se pimper (GGGG., FOR.).

afriyandir (DASN.), *v. tr.*, affriander.

afriyolant, *adj.*, affriolant, appétissant.

afrohi (Stav. DETR.), *v. tr.*, « affaïsser, abaisser » ; *correspondrait à* un composé franç. « afroïsser », *c.-à-d.* abaisser en comprimant. | **afroher** (Robertville), **afrohi** (Fontin-Esneux), *v. intr.*, arriver à travers, en froissant tout : cisse vatche la m'abwèrgnîve èt dj' pinséve qu'èle alève afrohi oute dèl hâye po m' soukî (Fontin-Esneux). [*Ne pas confondre avec afroyi.*]

afront, *s. m.*, affront, avanie, injure : fê afront (DUV.) = humilier, réprimander, adresser des reproches ; afront d' gueûle (HÉC., Stambruges) = *proprement* bon repas manqué ou morceau tombé, d'où affaire ratée, déception. | **afronté** (liég., verv., hesb., ard., Nam. PIRS., Charleroi, Viesville, Stambruges, Wiers, Mons SIG., Tourcoing, HÉC.), **afrontè** (chestrol., Dinant), **afrontèy** (gaum.), *adj. et subst.*, effronté, impudent. | **afronter** (liég., verv., Namur, Flobecq, Nivelles, Viesville, Stambruges), **afrontè** (Ellezelles), *v. tr.*, 1. affronter, attaquer avec hardiesse, provoquer ; *v. réfl.*, s'exposer au danger ; — 2. faire affront, tromper, séduire (une jeune fille), abuser (d'une femme) : ine afrontèye (HUB.) = jeune fille délaissée par son séducteur ; — 3. *arch.*, voler, prendre avec audace : èsse inte dès djins qui m'afront'rînt tot çou qu' dj'âreû (*Complainte des payisans*, 1631) = être parmi des gens qui me raviraient tout ce que j'aurais. | **afronterèye** (FOR., Malm. VILL.), **afronterie** (Malm. VILL.), **afronteriye** (Stambruges, Viesville, Monceau-s.-S., Nam.), **afrontisté** (liég., verv. ; Malm. SCIUS ; Marche-en-Fam. ; Nam. PIRS. ; Wiers), **afrontité** (Vonèche), **afrontichté** (Jodoigne), **afrontihs^{ut}é** (Malm. VILL.), *s. f.*, effronterie, impudence. | **afrontèyemint** (FOR., LOB.), *adv.*,

effrontément, impudemment. | **afronteu**, -euse (FOR., Ellezelles; HÉC.), *adj.*, 1. affronteur, trompeur; — 2. impudent, audacieux.

afroumèy (gaum.), *v. tr.*, enfermer; *spécialement* emprisonner, coffrer.

s'afrouyer (Bourlers), s'effrayer, s'effarer.

afroyi (liég., verv., stav., malm., Sprimont; Chiny, Givet, Dinant, Meux, Namur, Viesville, Monceau-s.-S., Court-St-Étienne), **afroyer** (ard., chestrol. DASN.), **afroyè** (Marche-en-Fam., Neufchâteau), **afrouyi** (gaum.), **afloyi** (Herve).

I. *v. tr.*, 1. frayer un chemin, une glissoire, etc., les rendre praticables (Meux, Givet, Viesville, Monceau-s.-S.); — 2. enfrayer, préparer par un certain temps d'usage, mettre en usage un objet neuf, étrenner, assouplir, dégrossir, mettre en train, mettre (une barque) à flot, etc.; *t. de drap.*, afroyî on drèp (LOB.), aplaigner, aplaner, lainer.

II. *v. réfl.*, 1. s'ouvrir un passage (REM.); — 2. se prêter, prendre forme, s'habituer à, *p. ex.* à l'eau, à un bain d'eau froide, se jeter à l'eau (pour s'y baigner); s'asperger avant d'entrer dans l'eau (Maubeuge : **s'anfrouyer**). — *Adj.* accoutumè, assoupli, bien ajusté. | **afroyèdje** (liég.), **afloyèdje** (Herve), *s. m.*, 1. assouplissement, élargissement, apprêt; — 2. prémices; *t. de drap.*, enfrayure, première laine sortie des chardons neufs (LOB.). | a l'**afrôyemint**, lieu dit de Beaufays.

afruteler, *v. tr.*, surprendre (Berzée); *v. intr.*, arriver à l'improviste (Lierneux).

after ou aveter (Brabant, Nam., Hainaut), **aftê** (Ellezelles), *v. tr.*, accrocher; liég., ahaveter, *même sign.* | **aftàre** (verv.), *s. f.*, accroc, défaut, *seulement employé dans l'expression* : i n'a né one aftàre (= il n'y a pas une éraflure), où l'on entendait sans doute autrefois n-aftàre; *c'est pourquoi* LOBET note le subst. naftar, avec la traduction fantaisiste de « chose entière, exempte de défaut » (cf. GGGG. II, 543). Comparez naftore (Malm. VILL.), naftêre (Faymonville) : défaut, accroc, à côté de hafta (Faymonville) : accroc, défaut; indisposition.

afubler (Chapon-Seraing, Ath?), **afublè** (Givet), **afeubler** (Uci-mont), **afûler** (liég., verv., Stav., Wall. pruss., Wiers, Tournai,

Tourcoing, HÉC.), **afûlè** (Marche-en-Fam.), **afûrler** (Crehen, Ciney, Nam.), **afurloy** (Moxhe), **afûyi** (Neuville-Vielsalm), *v. tr.*, 1. affubler, couvrir (d'un vêtement), envelopper, emmitoufler; *t. de jardinage*, enchausser; — 2. habiller d'une manière bizarre, accoutrer, *surtout au réfléchi*. | *v. réfl.* 1. s'affubler, s'envelopper; — 2. s'accoutrer. | **afublèmint** (Court-S^t-Ét.), **afublumint** (Stav. DETR.), **afulemint** (FOR.), **afûlédje** (lièg., verv.), **afûrladje** (Nam.), *s. m.*, 1. affublement, habillement; — 2. accoutrement. | **afûleûre** (Duv., FOR., REM., Ovisat-Sourbrodt), **afûleure et afûyeure** (Vielsalm), **afûlère** (Faymonville, Robertville), **afûlære** LOB., **afûlore** (Stav., Malm.), **afûlûre** (Hainaut), *s. f.*, mante, manteau de femme, faille, sorte de mantelet noir, fait avec de la serge ou de la soie, dont les femmes se couvraient autrefois pour aller aux messes de mort et aux enterrements. | **afûla** (Francorchamps), *s. m.*, mouchoir, drap avec trous pour les yeux, que portent les femmes qui suivent le cercueil. | **afûlète** (Tournai), *s. f.*, sorte de capuchon formé d'un sac de toile replié dont se coiffent les débardeurs au travail.

afut, *s. m.*, 1. *t. d'ébén.*, fût, bois sur lequel on monte un fusil, un outil; — 2. support qui sert à mettre en position certains instruments, bouche à feu, lunette, etc.; *esse franc su s'n-afut* (Nivelles) = ne pas avoir peur, ne craindre rien. — 3. poste derrière un fût, un arbre pour guetter le gibier; braconnage : aler *ou esse* a l'afut = épier, écouter aux portes, attendre l'occasion favorable; in-ome d'afut (*ou d'afut'* HÉC.) = un homme d'adresse, qui a toute l'aptitude voulue pour ce à quoi on le destine. | **afuster** (Wall. pruss.; *ms.* WEBER), **afister** BAILL., **afusti et afuski** (Vielsalm), **afûter** (GGGG.), **afuter** (Nivelles, Mons DELM., SIG., HÉC., Flobecq, Stambruges, Viesville, Wiers), **afutè** (Bouvignes), **afutë** (Ellezelles), *v. tr.*, 1. affûter, aiguiser, affiler (certains outils); — 2. disposer sur un affût, ajuster les outils, les armes à feu, aux fûts qui les maintiennent, *d'où en gén.* arranger (Vielsalm), ajuster habilement (Viesville); mal afuté = mal attifé; — 3. afuter in-ovri (GGGG.), outiller un ouvrier; *d'où* déniaiser; — 4. attendre (le gibier), *d'où en gén.* guetter, épier, surveiller (Flobecq); mirer, viser (Wiers); | *v. réfl.* 1. s'arranger, se débrouiller, prendre une décision, des mesures, *d'où adj.* futé, avisé; — 2. se mettre à l'affût. | **afûtédje** (FOR.), *s. m.*, affûtage, action d'affûter un canon; ;

afutadje (Court-St-Étienne), *s. m.*, action d'affûter ; braconnage. | **afuteù** (Huy, Nam., St-Georges, Marche-en-Fam., Nivelles, Ellezelles, Monceau-s.-S., Viesville, Stambruges, Wiers, Mons DELM.), *s. m.*, 1. afuteù d'coutias (Wanse-Huy), ouvrier aiguisant les couteaux qui servent à découper les betteraves ; — 2. outil servant à aiguiser (Tourcoing) ; — 3. qui est à l'affût, d'où braconnier ; — 4. *fig.* homme avisé, prévoyant (Ellezelles). | **afutiau** (Mons DELM., LET., HÉC., Wiers, Stambruges, Avennes, Givet, gaum., DASN.), **af'tia** (Nam. DE P.), **afutiau** (Duv.), **afutiau** (Nam.), *s. m.*, 1. les jambes (Stambruges), *fam.* les flûtes ; — 2. affûtiau, menu objet, instrument quelconque ; bibelot, brimborion, affiquet, petit ornement de peu de valeur ; *surtout au pluriel* : affûtage, assortiment d'outils nécessaires à un ouvrier ; *spécialement* petit étui dans lequel les femmes placent leurs aiguilles (Avesnes) ; — 3. les parties naturelles de l'homme (HÉC., VERMESSE).

afyi ou plutôt **avyi** (Ellezelles), *v. intr.*, bredouiller, parler difficilement, en agitant la lèvre inférieure et en perdant sa salive : i-avèye trop lonmèt pou dère ene saque. *Ce n'est ni cha parlê, ch' est-avyi.* | **afyâ** ou plutôt **avyâ** (ib.), *s. m.*, bredouilleur.

Nous prions instamment nos correspondants

1° de nous renvoyer le 4^e cahier (AB-), même s'ils ont trouvé peu d'additions à y faire ;

2° de renvoyer ce 5^e cahier (AF-) un mois environ après l'avoir reçu ;

3° de donner, d'après ce qui suit, les termes de pêche usités dans la région qu'ils représentent.

ARCHIVES DIALECTALES

14. Le pêcheur à Andenne

I. Termes généraux : *pêcheu* ; *pêche*, la pêche ; *pèchi*, pêcher ; *aler pèchi*, *aler al pêche*.

Tinkî, c'est pêcher en fixant la gaule au sol et en laissant la ligne au fond. Il s'agit alors de gros poissons : *on tinkîye li gros*.

II. La gaule, *baguète* ou *pêche*, est composée du gros bout, *ptid* ; d'un, deux ou trois *montants* ; du bout fin, *rigrêfe*, auquel on attache la ligne, *ligne*. Les extrémités de chaque montant sont reliées par une bague en cuivre, *one fêrome*. Parfois l'extrémité inférieure est munie d'un fer qui permet d'enfoncer la gaule dans le sol ; c'est la *lance*. Les nœuds de bambou ou de roseau sont les *nuks*. À l'extrémité supérieure ou *bêchète* on fixe l'émérillon, *èmèrilyon*, petite pièce en métal par laquelle passe la ligne. On *monte* et on *dismonte si baguète*.

III. Pour armer la gaule de sa ligne, *on dislonche li ligne dèl plantchète èt on l' lôye al bêchète dèl rigrêfe*.

La partie supérieure de la ligne est de soie, *sôye*, ou de crins de cheval, *swêyes trêssis*, ou de *crins marins*. Cette partie de la ligne porte la *plume*, qui porte elle-même une ou plusieurs *bagues*. La plume est parfois remplacée par un *bouchon*, morceau de liège. Cette partie supérieure de la ligne s'appelle *li d'zeû d' ligne*. L'inférieure ou *bas d' ligne* doit être plus fine : elle est en *crins*, en *swêyes* toujours simples et les plus minces possible, le plus souvent en *racines anglaises*. C'est dans cette partie qu'on place les *plombs*. L'extrémité se termine par l'hameçon, *anzin*. On distingue dans celui-ci trois parties : la *palète*, côté lié à la racine anglaise ; la *bêchète* ou pointe ; la barbe, *baube*, qui est destinée

à retenir le poisson ou l'amorce. Quand l'hameçon pique bien, *l'anzin pwinte*; quand il est émoussé, *l'anzin n' pwinte pus*. On mèt l'amwace al *pwinte di l'anzin*.

IV. L'épuisette s'appelle *li poujwè* ou *li trùlia*. On *potje* ou on *trùle* le poisson, qui tombe *dins l' poujwè*, filet fait de mailles, *mays*, soutenu par un cercle de fer, *cèke*. L'ensemble des mailles s'appelle aussi *li bousse*. *Poujwè* désigne ou l'épuisette entière ou seulement la bourse : *il a spité fou dè poujwè*. On tient le *poujwè* par un manche, *mantche*.

V. Le panier de pêche, *pani*, est fait de jonc ou d'osier, *dyonc*, *osère*. Il est muni d'un *cûr*, cuir, ou d'un *cwardia*, cordon, pour l'endosser, qui passe dans un œillet, *ouyèt*, fixé à la partie postérieure. Il a un couvercle, *one couviète*, *li d'zeû dè pani*, qui est tenu fermé au moyen d'une broche, *broke*, passant dans un œillet fixé à la partie antérieure.

VI. Quand le poisson a mordu et fuit avec l'hameçon, pour le laisser filer et le fatiguer, le pêcheur allonge sa ligne en *lâchant l' molin* ou *molinèt*, moulinet dont il avait enroulé, *loncht*, la ficelle au moyen d'une *manivèle*. L'opération faite, on *moline* ou *r'moline*, c'est-à-dire qu'on enroule de nouveau sur le moulin la ficelle lâchée.

VII. Les amorces, *amwaces*. On pêche *al moche*, *au vièr*, *au blanc vièr*, *a l'awinne*, *au frumint*, *al sipiate* (épeautre), *al saùtrale* (sauterelle), *au malton* (bourdon), *al balouche* (hanneton), *au song* (sang), *au cèrvia* (cervelle, ord^e de bœuf), *au rêjin* (raisin), *al tchène* (chanvre), *al cèrèche* (cerise), etc.

La boîte aux amorces s'appelle *li bwèsse*.

VIII. La pêche.

a) au bord. Le pêcheur s'installe : *i s' mèt a s' place* ; la place lui appartient parce qu'il l'a *amwarci po-z-i tinre li pêchon*. On pêche *au laudje* ou *au bward*, *a fond*, *al flote* (à la surface) ou *inte deûs èwes*. D'après le temps et les circonstances, *i fait bon* ou *mwès pêcht*, *i bêtcherè* ou *i n' bêtcherè nin*. Néanmoins *on tape on còp d' ligne ! — I faut qui l' ligne ni lauktiye nin*, c'est-à-dire ne

soit pas trop relâchée. Si le poisson *bêche*, on *sêche* en imprimant une secousse à la *rigrêfe*, c'est-à-dire en *piquant*. — Le poisson parfois ne fait que mordiller l'amorce : au tremblement du bouchon, on voit qu' *i-gn-a onk aïtoù*, ou que le poisson *tchik'téye* ou *sone*. *Wête a t' ligne : il a soné* ou *i tchik'téye !* — On dit *bêchi* plutôt quand le poisson fait disparaître le bouchon. Si le poisson est gros, il faut se garder de *tinki d'ssus*, mais il faut *lachi l' molin*, lui donner *dél ficèle*. Le poisson *gangne li laudje*, parfois *i tint l' laudje* ou *i tint l' fond* ou *i sêche a hikets* : il donne des secousses à la ligne.

Enn' a-t-on pris ? — *Aï, & j'enn' a pris* (ou *gorlé* ou *mawé*) *sagwantes*.

b) en barquette, *nècale* ou *naçale*, les péripéties sont les mêmes. Pour un pêcheur, la nacelle comprend trois parties principales, *li bêchète* ou *pointe*, *li cu* ou *arrière*, *li bondif* ou *coffre* dans lequel il met le poisson. Il se sert de rames, *rames*, ou d'un aviron : *aviron* ou *naviron*.

Pour reconnaître sa place, plus réservée encore que la place d'un pêcheur au bord, il met une *flote*, planche ou torche de paille ou de jonc, ou bien un *tonia*, petit tonneau flottant.

IX. Divers modes de pêche.

a) Si la ligne est tenue immobile au fond par un gros plomb, *one bale*, on dit qu'il pêche *a fond* ou *a stoc'*.

Si la ligne suit le courant, il pêche *al flote*.

Il peut pêcher *a l'artificielle*, avec une amorce artificielle ; *al tchak'trêsse*, avec un poisson d'étain ou de plomb, qu'il agite dans l'eau : *i tchik'téye*.

Il peut aussi poser des lignes dormantes, *mète one ligne a fond* ; la ligne dormante est une longue ficelle maintenue au fond par des pierres et munie de minces ficelles où pendent les hameçons : celles-ci s'appellent *kévètes*.

b) Il peut aussi *pêchi au filé*, filet ; *au cotia* ou *câré*, filet carré, ou *au stocâme*, même sens ; *al nasse* ; *a l'avroûle*, filet carré plus grand que le *stocâme*.

Le *stocâme*, ou parfois *stocâne* ⁽¹⁾, est un filet pour pêcher toute espèce de poisson le long du bord; il a la forme d'une bourse au bout de montants en fourche. — Le *petit câré* s'emploie aussi au bord pour prendre le petit poisson; il est carré et le pêcheur en tient le manche en main comme à la pêche au *stocâme*. — Le *grand câré* sert à prendre tous les poissons; le manche est fixé sur une barque. — Le *cotia* (liég. *cotré*) est un grand filet conique du genre de l'épervier: on l'étend sur le bord de la barque et, sous le poids de 1200 à 1500 balles de plomb, on le laisse descendre dans l'eau. — L'épervier, *épruvier*, est un filet conique garni de plomb; ou le lance à la main.

Pour l'écrevisse, *grèvesse*, on pêche *al bascule*, filet plat tendu sur un cercle de fer de 30 à 40 centimètres de diamètre.

c) Les destructeurs de poisson pêchent au *cok-levant*, en jetant de la coque du levant dans l'eau ⁽²⁾.

X. Les poissons connus à Andenne: *l'aublète*, ablette; *li guêvion*, goujon; *li crwèséye*, moitié rousse, moitié ablette; *li blanc pêchon*, plus gros que l'ablette; *li vandwâse*, vandoise; *li mostèye*, loche, poisson de fond vivant sous les pierres comme le chabot; *li tchabot*, chabot; *li lodjt* ou *l'ôrlođjt* [GGGG. *odjt*], m., perche goujonnière; *li piètche*, perche; *li rossète*, gardon; *li hôtik*, m., nase; *li tch'fène*, chevanne; *li monni*, « meunier », gros chevanne; *li brâme*, brème; *li barbiyon*, barbillon; *l'invwiye*, anguille; *l'abđjawe* ou *awđjawe*, petite anguille [cf. liég. *aw'hê*]; *li brotchêt*, brochet; *li trûte*, truite.

XI. Expressions: *tinre on pêchon*, tenir un p. au bout de sa ligne; *oyu l' pêchon*, avoir le p.; *manquer l' pêchon*; *naujt*

⁽¹⁾ Cf. GGGG. : « *stokhâm'* : sorte de filet de pêche en forme de bourse triangulaire ». Emprunté du dialecte limbourgeois *stokhaam*, même signification.

⁽²⁾ Autre façon de pêcher signalée à Court-St-Etienne (Brabant) : « L'anguille, *anwiye*, se prend généralement au *dâr* dans la vase des fossés; c'est une fourche spéciale à trois branches plates et dentées sur les bords intérieurs; pêcher au *dâr* se dit *dârer* ». (Ad. Mortier).

l' pèchon, le fatiguer; — *laukt l' pèchon*, ne pas tenir sa ligne raide, quand on manque de moulinet, pour permettre au poisson de prendre le large et le fatiguer; — *èsse càssé, dismanté, chorté* (« écourté ») ou *massacré*, avoir sa ligne brisée; — *èsse kimèlé, èmacralé* (« ensorcelé »), avoir sa ligne emmêlée.

Li piètche, li brotchèt lance, la perche, le brochet est en chasse. — *Li pèchon frôye*, le poisson fraie; *li frôye* est le temps du frai. — *grawyt*, troubler l'eau pour attirer le goujon. — *ats'*, m., endroit où l'eau est presque stagnante par suite d'un obstacle qui arrête le courant. — *Li warmaye vole*, les éphémères volent; on dit aussi *Moûse sème, Moûse florit*. — *Moûse èst-on laid plantchi* : la Meuse est un plancher peu sûr.

Expressions empruntées à la pêche : *bwère on guèvion*, boire une goutte. — *Dji n'a nîn pus fwîn qu' Moûse n'a swè*. — *Pou-mau a toumé è l'êwe*. — *Il aurè co passé d' l'êwe dizos l' pont divant qu' cola n'arive*.

LOUIS BRAGARD,

Professeur à l'Athénée royal de Bruges

Notes d'Étymologie et de Sémantique

23. w. *fi d' sortenance*

À Faymonville, on se sert de l'expression *fi d' sortenance* dans des phrases comme : *l'ènn' n'arès nin fi d' sortenance*, « tu n'en auras pas fil de soutenance », c'est-à-dire pas un brin. Le français « soutenance », qui se présente aussi en anc.-franç. sous la forme « sourtenance », se retrouve en wallon namurois, dans GGGG. II, 376, v° *sortinanse*, avec la signification de « action de soutenir ». Il doit plutôt avoir eu, du moins chez les couturières de Faymonville, en liaison avec « fil », le sens de « faufile », fil provisoire pour maintenir l'étoffe jusqu'à ce qu'elle soit cousue et qu'on jette ensuite en morceaux comme chose sans valeur. — On dit dans le même sens en wallon : *l'ènn' n'arès nin fribote*.

Dr Quirin ESSER (Malmedy).

24. w. *houyon*

À Malmedy, un « marié » (conjux, vir nuptus) se nomme *houyon* (VILLERS, *Dictionnaire wallon-français*). Je vois dans ce mot : *hou-y-on*, avec un *y* destiné à supprimer l'hiatus ⁽¹⁾, ce qui suppose une forme plus ancienne **houon* pour **houwon*.

(1) L'emploi d'une semi-voyelle pour supprimer l'hiatus est très répandu en wallon : *biyole*, *miyole*, *brèyire*, *Dewayay* à côté de *Dewaay*, (nom de famille), « *Fayay* » à côté de « *Faay* » (lieu dit). — De même, dans le dialecte roman du Sud-Ouest de la Suisse, une semi-voyelle est souvent intercalée : *oyi* = ouïr (entendre), du lat. *audire* : cf. KUHN, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* XXI, 340.

Or ce **houwon* a été emprunté à un mot néerlandais *houwe* (gén. *houwen*), qui est identique au moyen-haut-allemand *hiwe* ou *hie*, ancien-haut-allemand *hiwo* ou *hto* (conjug).

En effet, dans le néerlandais, sous l'influence du *w*, l'*i* du radical s'est changé en *ou* : c'est pourquoi le m.-h.-a. *hiwen*, *hien* (se marier) est en néerlandais moderne *huwen*, *houwen* (matrimonio jungere, nubere); c'est aussi pourquoi le m.-h.-a. *hi* + *leich* ⁽¹⁾, qui signifie (célébration du) mariage, à proprement parler seulement le lai ou la chanson qui l'accompagne, est en néerlandais moderne *houwe* + *lick*, *hou* + *lick*, *houwe* + *lijk*, *huuw* + *lijk* (connubium, nuptiæ) : cf. DIEFENBACH, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache* II, 548 sq.

L'ancien-haut-allemand *hiwo* suppose un radical germanique *hivan* (= en néerlandais moderne *houwan*), avec la signification de « proche, parent, qui habite dans la même maison, époux », c'est-à-dire homme marié; c'est donc sur ce radical néerlandais *houwan* que repose le wall. *houyon*.

Comme le gothique possède un composé *heiva* + *frauja* avec la signification de « Haus + herr » (homme de la maison), en angl. *hus* + *hand*, on peut avec grande vraisemblance considérer l'a.-h.-a. *hiwo* comme en étant une abréviation du même radical, et c'est d'ailleurs ainsi également que FÖRSTEMANN dans son *Altdeutsches Namenbuch* I², 846 et II² 808 représente le nom de personne *Hivo* ⁽²⁾ tiré du nom de lieu *Hiven* + *heim* et *Hiveno* + *husen*. Mais le goth. *heiva-* signifie « maison » : cf. FICK, *Vergleichendes Wörterbuch* III³, 76 ; LEO MEYER, *Die gotische Sprache*, p. 37.

Dr Quirin ESSER (Malmedy).

(1) À *hi-leich* répond, dans les dialectes de l'Eifel, *heu* + *lich* (cf. *heu* + *rat* pour et à côté de *hei* + *rat*), mais en général *heilig* et *hillig*.

(2) De même qu'on rencontre un nom de personne ancien-allemand *Hivo*, le wallon possède aussi *Houyon* comme nom de famille; il est, d'après cela, synonyme de *Bounameau* et *Bouname*, franç. *Bonhomme*, et en outre de l'angl. *Younghusband*, qui se rencontrent également comme noms de famille.

25. w. **warokê, warloker, warcot, warcote, warcoter, vrack, Waroquiers** (nom de famille).

Le wallon *warokê*, selon GGGG. II, 482, signifie « gourdin, bâton pour abattre des noix ». Mais cette définition paraît trop spéciale : il faut donner au mot le sens plus étendu de « gourdin, rondin, bâton grossier et épais qu'on lance violemment contre qqn ou qqchse ». (Cf. GODEFROY : *waroqueau*, gros bâton, barre, levier ; et le franç. « garrot », bâton, d'où garrotter).

En Ardenne, il semble avoir le sens de « masse, massue » : *on gros warokê d' pwin*, un gros quignon de pain.

L'allemand a pour exprimer cette idée *Bengel* ou *Nussbengel*, c'est-à-dire rondin (pour abattre les noix). De même que le substantif *Bengel* a donné le verbe *bengeln* (verberare, bâtonner ; *Nüsse bengeln* = abattre des noix), on devrait attendre de *warokê* un dérivé régulier **warokeler, *warokler* : au lieu de cette forme on fait usage d'une autre qui en est issue par métathèse : *warloker* (donner des coups de bâton : GGGG. II, 481) aussi bien que d'une autre tirée du simple **waroke* : *waroker* (bâtonner, GGGG. II, 482).

Or à côté de *warokê* existe aussi, avec le même sens, un subst. *warcot, warcote* (gourdin, GGGG. II, 481) avec le dérivé verbal *warcoter* (abattre des noix, des pommes, etc., avec un bâton). La forme *warcot* est une contraction de **warocot* et paraît, aussi bien que *warokê*, devoir être considérée comme une formation diminutive.

Or le simple **warok* qui sert de base à **warocot* et *warokê*, semble être identique à l'anc.-franç. *warac*, qui signifie « de qualité inférieure », en parlant du hareng (GODEFROY), et au franç. mod. *varec* ou *varech* (goëmons rejetés) et *en vrac*. Avec ce sens concorde le flam. *wracken haring* (hareng rejeté), le haut-allemand mod. *Wrackhering* ou *Brackhering*, en franç. *hareng en vrac, hareng brak*, c'est-à-dire un hareng insuffisamment salé, mauvais et pour ce motif rejeté du commerce.

L'adjectif flamand ici en question : *wrack* (et aussi *wraek*, *brak*) a le sens de « mauvais, vil », et le verbe qui en est dérivé *wraecken* signifie « rejeter, repousser ».

En bas-allemand, le verbe est également *wraken*, avec la forme secondaire *wroken* ; et cette dernière suppose une forme adjectivée *wrok*.

Or, de même que l'anc.-franç. *warac* est emprunté au flam. *wrac* avec insertion d'un *a* euphonique entre les deux consonnes initiales *w* et *r*, de la même manière l'adj. **warok* contenu dans le wall. *waroké* est emprunté à la forme secondaire *wrok*.

Mais le wall. **warok* doit être complété par *bwès* (bois), tout comme avec l'anc.-franç. *warac* le subst. « hareng » doit être supposé. De même que ce dernier désigne un hareng mauvais, inutilisable, de même le dérivé *waroké* (sous-entendu *bwès*) contient l'idée de « bois mauvais, inutilisable à des fins techniques ». Le rondin ou gourdin est en réalité un bois de qualité inférieure, tout au plus bon pour servir de projectile.

Avec le wall. *waroké* exprimant la même idée que **warok bwès* s'accorde le proverbe hollandais : *alle hout is geen timmerhout* (*Nicht jedes Holz Gibt einen Bolz*).

Enfin il faut encore mentionner, comme appartenant à ce groupe, une expression des tanneurs de Malmedy signalée par VILLERS. À la page 454 de son *Dictionnaire* (manuscrit) on lit : « *wrack*, adj., se dit des cuirs, de la première, de la seconde ou troisième piqure, piqué ». Les cuirs « *wracks* » sont des peaux endommagées (en allem. « Engerlingshäute » : *Engerling* = larve), qui sont de moindre valeur, soit à cause des piqures d'insectes, soit parce qu'elles ont reçu, dans ce qu'on appelle l'échauffe (en wall. *tchaut tró*, « chaud trou »), des taches véreuses.

À présent, les tanneurs désignent ces cuirs « *wracks* » par *x*, *xx*, *xxx*, c'est-à-dire mauvais, très mauvais, tout à fait mauvais. — Au surplus, en allemand, chez les pelletiers, les marchandises inférieures, endommagées, s'appellent aussi « *Brack* ».

Mais ce n'est pas seulement le mot qui provient de l'allemand ;

c'est aussi le sens de *wrak* (à la place duquel on trouve également, avec durcissement du *w* en *b*, *brack*) appliqué au bois pour désigner des objets inutilisables, mauvais. D'après le Dictionnaire allemand de GRIMM (II, 289, v° *Brack* = *rejiculum*), dans le langage des eaux et forêts, *Bracken* et *Abständer* (arbres séchés sur pied) désignent « des arbres gâtés, déperis, impropres à servir de bois d'ouvrage, de construction » (1).

On peut donc donner à des arbres ou à du bois inutilisable de cette espèce le nom de *Brackbaume* (arbre de rebut) et *Brackholz* (bois de rebut), c'est-à-dire **warok bwès*, *waroké*, comme on parle aussi de *Brackschafen* (oves *rejiculæ*), *Brackperlen* ou *Brockperlen* (perles en loupe), *Brackgut* (marchandises de rebut, débris rejetés par la mer, épaves maritimes, varech), *Brakwasser* (eau salée, impotable, saumâtre).

Au wallon *waroké* se rattache d'ailleurs intimement la forme *wriak* (avec *i* épenthétique), qui appartient au dialecte nord-frison d'Amrum et qui signifie *Wrackholz* (bois de rebut). (Cf. KUHN, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 24, 452).

Le wallon *waroké* se rencontre aussi comme nom de famille dans les formes *Waroqué*, *Waroquet* et *Varoquet*. Ces noms ont été à l'origine des surnoms (sobriquets) avec la signification dérivée de « gros bâton » appliquée à un homme gros et courtaud, ou gauche et rustre ; ils correspondent aux noms de famille franç. *Gourdin*, *Rondin*, *Tricot*, *Baston*, *Buche* et aux noms allemands *Dremel*, *Tremel*, *Trömel* (bâton), *Knüppel* (rondin), *Knüttel* (rondin), *Prügel* (bâton, rondin), *Bengel* (bâton), *Prange*.

Le substantif (nomen agentis) correspondant à l'allemand *wracken* (aussi *bracken*, *ausbracken*) avec la signification de « rejeter, repousser des marchandises endommagées, mauvaises », est *Wracker* (*Wraker*) ou *Bracker*, celui qui est chargé de

(1) Du german. *brak* vient le franç. « bracon » : pièce de bois, solive, d'où le wallon *abrakener* (abattre à coups de gaule), qui se rattache pour la forme et pour le sens à *warloker*, *warcoter* expliqués ci-dessus.

l'examen des marchandises et du refus des déchets (trieur juré), spécialement celui qui écarte les harengs mauvais, de là aussi *Häringswraker*.

Sur l'appellatif allemand *Wracker* semble s'être formé le nom de famille wallon ou français *Warquier* (aussi *Warocquiers* et *Varroquier*) avec la même signification, bien que LARCHEY, *Dictionnaire des noms* (Paris, 1880), p. 499, explique *Warquier* par « homme au gros bâton » et, p. 481, *Varroquier* simplement par « gros bâton ».

Or il existe aussi en ancien allemand un élément servant à former des noms : *Wrac*, qui est à l'origine identique au *wrac* dont il a été question ci-dessus (cf. FÖRSTEMANN, *Personennamen* p. 1638); c'est avec lui que sont formés les noms composés *Wrac + hard*, *Warac + ulf* et *Wrac + har*; de ce dernier nom on peut également rapprocher le nom de famille *Warquier* et y voir un primitif **Waroc + harius*. FÖRSTEMANN cite aussi, dans le passage invoqué plus haut, un nom de personne *Bracarius*, qu'il rapporte également à *Wrac + har*.

D^r Quirin ESSER (Malmedy).

Publications de la Société

Publications récentes relatives au Dictionnaire :

Règles d'orthographe wallonne adoptées par la Société, rédigées par J. FELLER ; brochure in-8° de 72 pages, prix : 0.50 centimes.

Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne, brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes (1903-1904), prix : 2 francs.

Bulletin du Dictionnaire wallon, 1^{re} année (1906), brochure de 160 pages. — 2^e année (1907), brochure de 172 pages. — 3^e année (1908), brochure de 130 pages. Prix de chaque année : 3 francs.

* *

J. DEJARDIN. *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*, précédé d'une *Étude sur les proverbes*, par J. STECHER ; 2^e édition (1891-92) ; 2 volumes in-8°, prix : 5 francs.

G. DOUTREPONT. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (1891), in-8°, 124 pages, prix : 2 francs.

J. FELLER. *Essai d'orthographe wallonne* (1900), in-8°, 237 pages, prix : fr. 2-50.

J. FELLER. *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, suivie du *Lexique du patois gaumet*, par Éd. LIÉGEOIS (1897), in-8°, 180 pages, (Le tirage à part est épuisé ; le tome 37 du *Bulletin*, qui contient ces deux ouvrages, est en vente au prix de 3 francs.)

Éd. LIÉGEOIS. *Complément au lexique gaumet* (1901), in-8°, 132 pages, prix : fr. 1,50.

E. JACQUEMOTTE et J. LEJEUNE. *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* (1907), in-8°, 140 pages, avec carte, prix : 2 francs.

A. COUNSON. *Glossaire toponymique de Francorchamps* (1906), in-8°, 55 pages, avec carte, prix : 1 franc.

J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (1904), in-8°, 51 pages, prix : 1 franc.

I. DORY et J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (1895), précédé des *Poésies* de l'abbé L.-J. COURTOIS, in-8°, 47 pages, prix : 1 franc.

* *

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne* (1856-1906), formant le tome XLVII du *Bulletin*, in-8°, 301 pages, prix : 3 francs.

* *

Nous possédons encore quelques années complètes de la 1^{re} série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V. *Recueil de Grâ-mignons*, vendu fr. 6,50, et le t. IX, épuisé) est en vente au prix de 3 francs.

Prix global de la 2^e série, moins le t. IX, — soit 35 volumes, — 80 fr.

Le tome 48 du **Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne** (2^e partie de *Liber Memorialis*) paraîtra en 1909. Il comprendra 1^o le Compte rendu des fêtes du Cinquantenaire de la Société; — 2^o l'Historique de la Société par Nicolas LEQUARRÉ; — 3^o une édition nouvelle et définitive de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, **Tâti l'Pèriqui**, avec un commentaire et une notice biographique et littéraire.

Ed. PONCELET. *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (1908); 2 francs.

A. GRIGNARD. *Phonétique et Morphologie de l'Ouest-wallon* accompagnées de 12 cartes; éditées par J. FELLER (1909); 5 francs.

A. SERVAIS. *Vocabulaire de Cherain* (1909); 0.30 centimes.

J. BASTIN. *Vocabulaire de Faymonville-Weismes* (1909); 2 francs.

E. DONY et L. BRAGARD. *Vocabulaire technologique du tireur de terre plastique* (1909); 1 franc.

J. TRILLET. *Vocabulaire de la fabrication des clous à la main au pays de Fléron-Romsée*, avec une notice sur li *Claw'tirèye*, par N. LEQUARRÉ (1909); 0.60 centimes.

E. DONY. *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (sous presse).
